

CULTURE - INTERVIEW

« REQUIEM XIX EST UN SYMBOLE DE PAIX ET DE FRATERNITÉ »

INTERVIEW DE **LAURENT COUSON**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Le 30 septembre, la saison de concerts JEM vous propose une création sur le site JEM Copernic. Il s'agit du *Requiem XIX* de Laurent Couson, une œuvre pour la paix chantée en latin, hébreu et arabe avec la soprano Melody Louledjian et les chœurs Pro Homine et Al Fin Voce. Le compositeur nous parle de son œuvre et de son profond message de paix et de fraternité.



© Antoine Saillant

PEUT-ON PARLER D'ŒCUMÉNISME POUR REQUIEM XIX ?

Requiem XIX a été écrit pendant le confinement de mars 2020, au moment où les morts et les incertitudes du covid s'accumulaient. Dans l'inconscient, le Requiem est un hommage aux disparus. Je voulais ici qu'il prenne une dimension plus spirituelle, en parlant d'une renaissance, d'une façon de sortir de cette crise de manière positive. L'idée d'écrire dans les trois langues des religions monothéistes s'est imposée naturellement. C'est le message de Babel, où, après être allés tous dans le même sens en parlant une langue unique, les hommes retrouvent le plaisir d'apprécier la personnalité propre de l'autre, en faisant l'effort de comprendre sa différence, et en la respectant.

COMMENT ET AVEC QUI AVEZ-VOUS ÉTABLI LE TRÈS BEAU TEXTE DE VOTRE ŒUVRE ?

Je l'ai construit moi même, en puisant dans le texte du requiem chrétien, de la bible hébraïque et en demandant à mon ami Mohammed Ennaji, poète et philosophe musulman, d'écrire un texte original en arabe, une réflexion sur la mort et la renaissance. Les textes bibliques sont proposés aussi dans des adaptations originales, notamment le texte de Babel que je souhaitais en français. J'ai ensuite fait valider mon travail par des théologiens, le respect des textes et de la pensée religieuse

était pour moi primordial. Dans une œuvre comme celle-ci, la composition musicale vient après, en fonction du rythme des mots, déjà poétique en soi. Il fallait que je conçoive cet assemblage comme un opéra, avec un prologue, un développement et une conclusion.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU TRAVAIL AVEC LES CHŒURS ET DE LA PARTITION EXTRÊMEMENT VIRTUOSE QUE VOUS AVEZ ÉCRITE POUR LA SOPRANO ?

Le Requiem est avant tout une œuvre vocale, et c'est tout naturellement que le chœur est au centre de l'œuvre. Un travail extrêmement important a été fait par les chanteurs sur la prononciation, le sens et l'interprétation des textes. La soprano soliste joue le rôle du guide, du messager devant un chœur qui se pose des questions. C'est elle qui va calmer la colère, lancer les prières et donner la solution finale au chœur interrogatif : « Seul l'amour est plus fort que la mort », ces paroles intemporelles du cantique des cantiques.

LORS DE LA CRÉATION EN JUIN À L'ÉGLISE SAINT MÉDARD, VOUS AVEZ RÉUSSI À RÉUNIR DES PERSONNALITÉS DE TOUS LES MONOTHÉISMES...

Oui, c'était très important que ces personnalités religieuses soient présentes à la première. C'est une œuvre qui va au-delà de la musique, j'aimerais qu'elle soit un symbole de paix et de fraternité. Il faut que cette

œuvre ne connaisse pas de frontières et voyage dans tous les espaces. Ainsi, après une première dans une église, nous le donnerons à la synagogue Copernic, puis, en France comme à l'étranger, dans des lieux profanes comme des maisons d'opéra ou des décors naturels.

ALLEZ-VOUS CONTINUER À COMPOSER DE ŒUVRES SACRÉES ?

Oui, c'est pour moi le plus haut niveau d'une œuvre musicale, et un grand enrichissement dans la carrière d'un compositeur, qui plus est croyant. Passage obligé de tous les grands compositeurs jusqu'au début du 20^e siècle, le genre musical religieux s'est ensuite fait très rare. Certes, la foi tient moins de place dans nos sociétés, ou alors pas toujours de la bonne manière, et avec un manque d'étude. La religion, l'étude des textes sacrés, où toutes les clés de la vie nous sont données, est, comme la musique, le travail d'une vie, un apprentissage long et passionnant qui demande du temps et de la patience. Mais quel enrichissement !

J'ai mis, il y a peu, un point final à une nouvelle œuvre religieuse intitulée *The book of life*, d'après des textes juifs, mais en différentes langues aussi.

On y retrouve notamment la prière juive que je trouve la plus belle, celle du *Kol Nidrei*. À l'occasion de la sortie de Kippour, nous donnerons cet extrait en avant-première à la synagogue Copernic le 30 septembre. ■